

# LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

## Charité authentique

Dans notre paroisse, l'année 2019 est marquée par d'importants anniversaires liés à l'œuvre de saint Vincent de Paul. Plus que jamais nous avons besoin d'un tel modèle, car les exigences de la charité sont bien mal comprises à notre époque infectée par le libéralisme.

Il n'est pas inutile de revenir sur quelques-uns des principes de cette vertu théologale, ni de voir comment elle a été pratiquée par saint Vincent de Paul, pour ne pas la confondre avec une mièvre contrefaçon, qui fait prédominer le sentiment sur la raison et la foi.

Saint Thomas d'Aquin (S.Th. II II q 23-26) nous rappelle que la charité est un amour de bienveillance. Donc, elle nous porte à vouloir du bien à ceux que nous aimons et se distingue de l'amour de convoitise par lequel nous recherchons des choses uniquement pour nous-mêmes, par exemple un bon steak ou de la bière. C'est de cet amour de bienveillance que Dieu nous aime, de toute éternité ; il nous a donné l'existence et tout ce qui nous appartient ; mieux encore, il nous appelle à participer à son bonheur éternel par la vie de la grâce.

Mais la charité est aussi un amour d'amitié qui suppose la réciprocité. Sénèque disait : « Si tu veux être aimé, aime d'abord ». Dieu nous a aimés le premier et son amour préve-

nant nous incite à l'aimer en retour. À Noël nous contemplerons l'Enfant-Dieu qui naît dans une pauvre grotte, en plein hiver, pour mourir plus tard sur une croix et nous révéler ainsi l'amour miséricordieux infini de Dieu. Pour que la charité croisse en nos âmes, saint Ignace de Loyola nous invite, dans la dernière contemplation de ses exercices spirituels, à considérer tous les bienfaits que nous avons reçus de Dieu.

Comme tout amour est fondé sur une connaissance, la charité surnaturelle repose sur la foi — non sur le sentiment. Le but de la vie humaine est de connaître Dieu pour l'aimer, le servir et parvenir au bonheur du Ciel ; le premier devoir de la charité sera donc de transmettre la foi. C'est pourquoi Jésus a confié à son Église la mission de prêcher l'Évangile à toutes les nations. C'est aussi pourquoi, saint Vincent de Paul, tout en se dépensant en œuvres de miséricorde corporelle, avait toujours comme but ultime le bien des âmes par la prédication. Pour cette raison, encore, Mgr Lefebvre, fidèle à sa devise : *Credidimus caritati*, a voulu défendre la foi, en dénonçant les pernicieuses erreurs modernes issues du concile Vatican II.

Par ailleurs, saint Thomas nous rappelle que la charité est une seule vertu : elle ne se distingue pas en

plusieurs espèces. Dieu en est l'objet principal, et nous aimons notre prochain de charité pour l'amour de Dieu. Lorsque l'on a de l'amitié pour quelqu'un, on aimera à cause de lui tous ceux qui lui sont chers. Ainsi, notre amitié de charité s'étend même à nos ennemis, auxquels nous devons souhaiter la béatitude surnaturelle par amour pour Notre-Seigneur : Jésus est mort pour eux aussi. Mais parmi ceux qu'on aime de charité, il y a un certain ordre, selon leur relation à Dieu, premier principe de cet amour. Autrement dit, nous devons vouloir, par la charité, un plus grand bien à celui qui est plus près de Dieu. Saint Vincent de Paul n'hésita pas à organiser une expédition militaire pour libérer les chrétiens réduits en esclavage à Alger et exposés à apostasier à cause des mauvais traitements qu'ils subissaient.

La charité est donc une amitié entre Dieu et nous. Or être amis signifie « vouloir et ne pas vouloir les mêmes choses ». Par conséquent, plus la charité augmentera dans une âme, plus celle-ci cherchera à se conformer à la volonté de Dieu et à procurer au prochain le salut éternel.

Que Dieu nous donne la grâce de pratiquer cette charité authentique, qui nous ouvrira un jour les portes du Ciel.

**Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI**

### SOMMAIRE

#### PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

#### PAGE 2 - Seigneur, ayez pitié de nous

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

#### PAGE 5 - Saint Vincent de Paul : repères biographiques

par M. l'abbé Christophe Callier

#### PAGE 7 - La conférence Saint-Vincent-de-Paul et les œuvres de charité de la paroisse à travers l'histoire

par Vincent Ossadzow

#### PAGE 10 - La conférence Saint-Vincent-de-Paul à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

#### PAGE 11 - La propagande

par M. l'abbé Philippe Bourrat

#### PAGE 12 - Activités de la paroisse

# Seigneur, ayez pitié de nous

Par l'abbé Gabriel Billecocq

*Soyez saints car je suis saint dit Dieu (Lév 19,2). Et Notre-Seigneur, en passant ses quelques années de vie publique auprès des Juifs, leur a répété la même chose : « Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait » (Mt, 5, 48). Cela pose un premier problème. Celui qui consiste à définir la perfection de Dieu. Dieu est saint, mais qu'est-ce que cela veut dire ?*



Les œuvres de miséricorde (Brueghel)

## Dieu est saint

Saint Jean nous donne la première piste de réflexion. Dieu est charité (I Jn 4, 8). Voilà une définition qui nous parle davantage. Dieu est amour. L'apôtre bien-aimé continue et ajoute : « nous avons cru en la charité » (I Jn 4, 16). Devise que Monseigneur Lefebvre avait fait sienne. Car son amour, Dieu nous l'a manifesté, et l'on peut même résumer l'amour de Dieu pour les hommes par ce seul mot de miséricorde.

Quand on y regarde de près, tous les actes par lesquels Dieu nous manifeste son amour, sa charité, sont des actes de miséricorde. Et la raison en est simple : c'est que nous sommes tous pécheurs. Tout ce que Dieu nous fait, c'est à nous pécheurs, misérables, qu'il le fait. Certes par amour. Mais justement,

le mot miséricorde renferme ces deux notions : d'une part la misère et la faiblesse de l'homme, d'autre part, l'amour de Dieu qui se penche sur cette misère. « Quand bien même toutes les mères abandonneraient leurs enfants, dit Dieu, moi je ne vous abandonnerai pas » (Isaïe 49,15). « Je ne veux pas la mort du pécheur (le misérable), mais je veux qu'il se convertisse et qu'il vive » (Ez 33, 11). Ce n'est pas sans raison d'ailleurs que nous parlons du bon Dieu. Il est bon parce qu'il nous aime malgré notre indignité.

Ainsi, imiter Dieu, être parfait comme Dieu est parfait c'est à notre tour exercer la miséricorde à l'imitation de Jésus-Christ.

## Pourquoi la miséricorde ?

La miséricorde chrétienne n'est pas un amour béat de l'humanité, ni de l'homme simplement en tant

qu'homme. La miséricorde ne consiste pas non plus à se précipiter partout où il y a des catastrophes naturelles en signe de solidarité envers la nature humaine. Car la dignité de l'homme, ce n'est pas vraiment sa nature humaine (elle est blessée) et encore moins sa liberté (elle n'est qu'un instrument, certes merveilleux, mais en même temps dangereux). Non, la véritable dignité de l'homme, c'est sa condition d'enfant de Dieu, ou au moins tant qu'il vit sur cette terre, son aptitude à devenir enfant de Dieu. Dans cette considération, la misère de l'homme, c'est précisément le péché qui l'éloigne de Dieu et de la béatitude éternelle. Parce que le péché qui ôte la grâce, retire en même temps le fondement même de notre filiation à Dieu. C'est pourquoi la miséricorde est ordonnée à l'enfantement et à l'épanouissement de la vie de la grâce en l'âme, en soulageant le vrai mal qu'est le péché. En réalité, la miséricorde est un effet propre de la charité.

## L'exemple de Jésus

Jésus est venu sur la terre pour faire miséricorde. On le voit à toutes les pages de l'Évangile. Il guérit les corps, fait entendre les sourds, rend la vue aux aveugles, ressuscite même les morts. Mais tous ces bienfaits sont ordonnés à l'âme, c'est-à-dire à la vie de la grâce : « Je suis venu sauver ce qui était perdu ». Voilà la miséricorde que Notre-Seigneur a voulu exercer ici bas : redonner à l'homme le salut qu'il avait perdu par son péché. La Passion et la mort sur la Croix en sont l'apothéose : c'est là qu'il nous a manifesté au plus haut point qu'il

nous aimait, c'est là aussi qu'il s'est penché le plus possible sur notre misère en la prenant sur lui, en se faisant péché pour nous afin de nous en délivrer. Ne sont-ce pas là les deux aspects de la miséricorde ?

### L'Église, épouse du divin Maître

L'Église, à la suite de son divin Maître, poursuit la mission de sauver les âmes. L'histoire de l'Église n'est que la propagation de la charité en vue d'arracher les âmes à la damnation éternelle. Que ce soient les missions dans les pays non évangélisés, ou toute l'œuvre sociale d'édification dans la vie politique de pays déjà acquis à la cause divine, l'Église ne cherche en tout et pour tout que la miséricorde qui consiste à arracher l'homme à sa misère morale par amour pour Dieu, afin que la charité soit répandue dans les cœurs. Lors même qu'elle doit user de sévérité vis-à-vis de membres rebelles, apostats ou hérétiques, l'Église fait encore œuvre de miséricorde en protégeant les faibles et en essayant d'obtenir la conversion de l'âme opiniâtre.

### Les œuvres de miséricorde spirituelle

Le salut des âmes est donc une œuvre essentiellement de charité et de miséricorde, une œuvre spirituelle. C'est pourquoi la miséricorde est d'abord d'ordre spirituel : la première misère est spirituelle, c'est le péché, et cette misère est soulagée par un amour essentiellement spirituel, c'est la charité.

L'Église a l'habitude de faire pratiquer sept œuvres de miséricorde spirituelle. Les trois premières soulagent la misère de l'intelligence. Il s'agit d'abord d'instruire les ignorants, principalement des vérités de la foi sans laquelle nul ne peut se sauver. C'est du reste ce que Notre-Seigneur a commandé à ses apôtres en leur demandant d'aller enseigner les nations.

La deuxième œuvre à pratiquer consiste à donner de bons conseils, c'est-à-dire à éclairer l'intelligence

sur ce qu'il faut faire dans les situations délicates, difficiles, pénibles ou même imprévues.

Enfin faire œuvre de miséricorde, c'est aussi consoler ceux qui sont affligés en leur redonnant l'espoir de la vie éternelle.

« Faire œuvre de miséricorde, c'est aussi consoler ceux qui sont affligés en leur redonnant l'espoir de la vie éternelle. »

Les trois œuvres suivantes consistent à soulager la misère de la volonté, autrement dit le péché. Il s'agit alors de pratiquer la correction fraternelle (c'est là un chapitre délicat qu'il faut étudier avant de le pratiquer...), de pardonner les injures (ce que nous exprimons dans le *Pater*) et de supporter les défauts du prochain.

Pour clore ce chapitre, la dernière œuvre de miséricorde spirituelle ne peut toucher l'âme du prochain qu'en passant par Dieu. Elle consiste à prier pour le prochain, les vivants et les morts.

### Des œuvres de miséricorde corporelle

On pourrait ensuite s'étonner de ce que l'Église demande de pratiquer la miséricorde, et donc la charité, même dans l'ordre temporel et matériel. Mais ce serait oublier la nature profonde de l'homme en qui l'âme et le corps ne font qu'un seul être, un seul individu. Si donc il nous est demandé de pratiquer la charité de façon plus matérielle, ce n'est pas que nous ayons en vue un bonheur purement terrestre, c'est plutôt qu'un minimum de « bien-être » corporel est très souvent nécessaire pour pratiquer la vertu. Ainsi, à travers le soulagement du corps, on arrive à toucher l'âme et la fortifier dans le bien, ou du moins à l'attirer aux charmes de la charité. Les miracles et guérisons produites par Jésus dans l'Évangile, tout comme les prodiges accomplis à la grotte de Lourdes en sont

l'exemple le plus patent : le corps est pour l'âme, et la guérison du corps est ordonnée à celle de l'âme.

### Sept œuvres corporelles

L'Église recense là encore sept œuvres de miséricorde corporelle.

Donner à boire et à manger à ceux qui ont faim et soif, vêtir ceux qui sont nus, donner l'hospitalité, assister les malades, visiter les prisonniers, racheter les captifs et ensevelir les morts, telles sont les pratiques de la charité dans l'ordre temporel et corporel. Elles se ramènent toutes à l'aumône.

Ces œuvres, l'Église et les saints les ont pratiquées au cours des siècles. Toute société politique digne de ce nom a bien souvent été bâtie sur le fondement de cette charité sociale. Les congrégations de religieux ou religieuses n'ont jamais manqué dans ce domaine, et les laïcs ont toujours pu s'associer d'une manière ou d'une autre au magnifique apostolat de la miséricorde.

### L'ambiguïté moderne

Malheureusement, toutes ces œuvres ont été dévoyées d'abord par les gouvernements athées et

### Horaire des messes

#### Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

#### En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

francs-maçons, et hélas ensuite par les hommes d'Église actuels qui se sont mis à la remorque de ce mondialisme sans saveur religieuse. Comme tout ce que fait le démon, ces politiques et ecclésiastiques ont singé l'œuvre de miséricorde telle que Notre-Seigneur nous en a montré l'exemple. Car ces affidés diaboliques n'ont gardé que l'extérieur et l'apparence des œuvres, mais ils ont ôté la charité qui en est l'âme. Or sans charité, il n'y a plus d'œuvre de miséricorde au sens noble et profond du terme.

Ainsi, on nous parle aujourd'hui d'accueil des migrants, de respect de l'autre, de pitié pour les démunis, mais jamais il n'est question de misère morale, de péché à détruire, de foi à enseigner, de salut à donner à tous ces pauvres hères. C'est un non sens de miséricorde, car c'est oublier de se pencher sur la vraie misère et le vrai drame de l'humanité : le péché et l'abandon de Dieu. Alors ces pratiques religieuses de miséricorde ont été remplacées par des organisations sociales. Le prochain n'est plus regardé comme la victime du péché rachetée par le sang de Notre-Seigneur, mais



Saint Martin

simplement comme un être pourvu d'une dignité incomparable : la nature humaine et la liberté.

Qu'on ne s'y trompe pas : le démon qui sait que la nature a horreur du vide, ne cherche pas tant à détruire radicalement les œuvres d'Église qu'à les remplacer par un faux semblant d'œuvres et de sentiments qui n'ont plus rien d'authentiquement catholiques. L'histoire de l'Église manifeste à l'inverse que la pros-

périté, la paix et même un certain bien-être n'a jamais été fondé que sur la vie intérieure de foi, d'espérance et de charité.

C'est ainsi qu'à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, les œuvres paroissiales pratiquent les œuvres de miséricorde : non par respect de la dignité humaine, mais par amour de la gloire de Dieu et le désir du salut des âmes. Là se trouve la vraie et la seule charité. ●

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros  De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET,  
23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*

## À Noël, offrez un cadeau qui dure un an...

Un abonnement au  
**CHARDONNET** 

**Vous appréciez notre revue :**

- Ses éditoriaux
- Ses dossiers spéciaux
- Ses recensions
- Ses analyses



Vous voulez faire partager autour de vous ces convictions et cet enthousiasme pour l'œuvre de reconstruction entreprise par Mgr Lefebvre ?  
Abonnez un parent ou un ami !

# Saint Vincent de Paul : repères biographiques

D'après le Père André Dodin

Par l'abbé Christophe Callier

*Le ministère de saint Vincent de Paul fut très varié, bien des facettes sont passées dans l'ombre. Ces quelques repères biographiques sont destinés à les redécouvrir et à les mettre en perspective.*

**V**incent de Paul est né le 24 avril 1581, dans les Landes, à Pouy, dans un village qui porte aujourd'hui son nom : Saint-Vincent-de-Paul. En 1600, il est ordonné prêtre à seulement 19 ans. En 1607, il est fait prisonnier et parvient à se libérer avec son maître converti. Sur recommandation de Rome, il est nommé aumônier de la Reine Marguerite (sept. 1613), puis curé de Clichy (1612). Sur le conseil de son directeur spirituel Bérulle, il accepte la charge de précepteur dans la famille de Gondi, où Monsieur est général des Galères (sept. 1613). Il bénéficie notamment de l'influence de Bérulle, le fondateur de l'Oratoire de France (fondé en 1611) et brièvement de saint François de Sales.

## Les missions auprès des pauvres

En 1617, à l'occasion d'une sorte de mission sur les terres des Gondi, il appelle la population à la confession générale et découvre l'urgence des besoins spirituels dans les campagnes. Pour s'adonner plus largement aux âmes, il prend en charge la cure de Châtillon-sur-Chalarnonne (Dombes). Le Saint sollicite le secours pour une famille malade : la réponse est généreuse. Il organise une première charité de femmes volontaires pour assurer le suivi immédiat et l'avenir. Il revient sur Paris et organise des missions avec d'autres

prêtres sur les terres des Gondi. À partir de février 1619, il est aumônier général des Galères et obtient une nette amélioration de



Saint Vincent de Paul (église Saint-Nicolas-du-Chardonnet)

leur sort. Il fonde de nombreuses charités à travers la France et prêche des missions dans des villes frappées par l'hérésie où il obtient des conversions.

## La réforme dans l'Église

Son rayonnement s'élargit : il est nommé Supérieur de l'ordre de la Visitation (1621-1622). En 1625, avant de mourir, Mme de

Gondi donne les fonds nécessaires pour établir la Congrégation de la Mission, que l'on appelle familièrement les Lazaristes (car leur première maison se trouve dans sur l'enclos Saint-Lazare à Paris) et qui finira par être approuvée par le Saint Siège après deux refus. Les missions se multiplient à travers la France.

Le saint constate la mauvaise qualité du clergé. Après une première retraite pour les ordinands à Beauvais (1628), il prêche les exercices pour les ordinands à Paris. À partir de 1639, tous les clercs du royaume doivent passer 15 jours de retraite à la Maison Saint-Lazare sous la direction du saint. Ces retraites ont formé toute une génération d'ecclésiastiques et d'évêques. Ces dispositions aboutiront à la fondation d'un séminaire en 1642. Il organise les conférences des mardis (1633), pour assurer la formation permanente des prêtres et encourage la simplicité de la prédication. Il admire la méthode en usage

pour la formation des futurs prêtres au séminaire Saint-Nicolas-du-Chardonnet ; il la conseille aux siens, « parce qu'il n'y a pas de meilleur moyen d'apprendre que de voir faire ». Il loue les lévites formés dans cette maison : « Ceux de Saint-Nicolas (...) tendent aux fonctions de la vigne, à faire des hommes laborieux dans les fonctions ecclésiastiques (...)

De toutes ces quatre maisons (les séminaires de Paris), celle qui réussit mieux sans contredit, c'est Saint-Nicolas, où sont autant de petits soleils partout ; et onques je n'ai vu s'en plaindre, mais partout édification ».

Le saint aura rencontré beaucoup des grands personnages de son époque : saint François de Sales (qu'il admirait profondément ; il déposa à son procès de canonisation), saint Jeanne de Chantal, Bérulle, Bourdoise, Bossuet, Louis XIII (qu'il assista à sa mort). Il se dévoue pour diriger les âmes, notamment Madame de Gondi, sainte Jeanne de Chantal, Louise Legras (de Marillac), Anne d'Autriche...

### Un grand fondateur

Les fondations d'œuvres se succèdent : avec sainte Louise de Marillac, il fonde la Compagnie des Filles de la Charité (1<sup>ère</sup> maison à Angers) en 1633, les Enfants Trouvés en 1638, l'Œuvre des Galériens en 1639, un hospice pour les personnes âgées en 1657.

### Rôle politique

Son zèle secourable est inlassable : il presse de porter secours aux populations plongées dans la misère à cause des guerres, en Lorraine (1635), en Picardie, en Champagne et en Île-de-France (1652) : il sollicite avec efficacité l'inlassable générosité des plus fortunés.

À plusieurs reprises il vient plaider auprès de Richelieu en faveur de la

paix en Lorraine (1639) ou pour la cause commune de tous les souverains catholiques. Le cardinal refuse le conseil : « Le Roi a trop d'affaires, pour s'engager dans une pareille entreprise ». Arthur Loth résume ainsi la pensée du saint :

« *La paix avec la catholique Autriche, la guerre contre l'Angleterre protestante : telle était la politique de Vincent de Paul.* »

« La paix avec la catholique Autriche, la guerre contre l'Angleterre protestante : telle était la politique de Vincent de Paul ».

En 1643, il est nommé au Conseil de Conscience de la régence, qui est un organe de gouvernement créé par Richelieu pour nommer évêques et abbés, et pour intervenir dans d'autres affaires ecclésiastiques. Dans ce cadre, le saint se montre très ferme pour faire écarter les prêtres indignes des nominations dans le gouvernement de l'Église. Pour contrer cette influence de M. Vincent, Mazarin fait espacer les réunions du conseil de Conscience. Dans le cadre de cette fonction, en 1647, Vincent de Paul fait pression pour faire interdire la première traduction en français du Coran. En 1649, au prix de bien des périls, il tente d'obtenir de la Régente le renvoi de Mazarin, puis de ce dernier de se retirer pour obtenir le retour à la paix.

### Expansion à travers le monde

Très rapidement les fondations lazaristes s'étendent hors de France, à Alger, en Italie (Gênes, Turin), en Irlande, en Ecosse (1646), en Pologne (1651), en 1648 jusqu'à Madagascar. Sa mort seule, le 27 septembre 1660 à Paris, interrompt saint Vincent dans ses projets, il pensait alors à la Chine... Canonisé en 1737, le Pape Léon XIII le proclame Patron Universel des œuvres de Charité en 1885. Comme tout parisien le sait, son corps est exposé dans la chapelle des Lazaristes, rue de Sèvres, dans le sixième arrondissement à Paris<sup>1</sup>. Un beau lieu de pèlerinage à ne pas oublier, proche de la rue du Bac. ●

<sup>1</sup> Son cœur est conservé dans un reliquaire dans la chapelle de la maison mère des Filles de la Charité et une relique de son avant-bras se trouve dans l'église Saint-Médard de Clichy.

### Covoiturage

**Retour de la messe de minuit.** Des paroissiens désireux d'assister à la messe de minuit ne le peuvent que s'ils sont accompagnés chez eux après cette messe. Qu'ils veuillent bien s'inscrire sur le parvis le dimanche 15 décembre à la sortie des messes. Pour cela, il faut des fidèles qui offrent cette générosité de les accompagner. Qu'ils veuillent bien s'inscrire eux aussi, et qu'ils en soient remerciés.

Après la messe de minuit, que ceux qui ont demandé et ceux qui s'offrent pour accompagner, veuillent bien se présenter en salle des catéchismes.

### Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

**Lundi 16 décembre 2019, 19 h 30 :** *Vatican II, un souffle missionnaire ?* par M. l'abbé Gabriel BILLECOCQ

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)  
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - [www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr)

# La conférence Saint-Vincent-de-Paul et les œuvres de charité de la paroisse à travers l'histoire

Par Vincent Ossadzow

*Cette année 2019 marque un triple anniversaire pour Saint-Nicolas-du-Chardonnet, paroisse qui respire la charité et en diffuse les œuvres. En 1629 est instaurée une des premières Charités de Paris ; en 1839 apparaît la conférence Saint-Vincent-de-Paul ; enfin, en 1909, est créée pour sa part la conférence Louise-de-Marillac.*

## Les origines : la Charité de Saint-Nicolas

Dans les années 1620, Saint-Nicolas compte deux paroissiens célèbres : saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac. Vers la fin de 1629, cette dernière fonde la Charité de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, y conviant les nobles et généreuses dames du quartier (Mmes de Lamoignon, Nesmond, Gousault, d'Aiguillon, de l'Estang, de Miramion).

Ces confréries de la Charité, plus communément appelées Charités, se composent de femmes et jeunes filles s'unissant pour venir en aide aux nécessiteux dans une paroisse et s'occupant de soulager leurs misères corporelles et spirituelles. Elles sont instituées par Monsieur Vincent en 1617 à Châtillon-les-Dombes, puis à Villepreux, Folleville, Montmirail, Saint-Cloud (villages dépourvus d'hôpitaux à l'époque) et enfin à Paris en 1629, d'abord sur la paroisse Saint-Sauveur. Saint-Nicolas-du-Chardonnet est la seconde paroisse où une confrérie de la Charité s'instaure grâce à Mlle Le Gras, qui avait visité les précédentes. La sainte la dirige pendant trois ans. Par la suite, de nombreuses autres Charités se



Saint Vincent de Paul



Frédéric Ozanam (1813-1853)

mettent en place dans les paroisses de Paris. Ces fondations viennent à point : la peste sévissant dans la capitale, l'Hôtel-Dieu ne peut accueillir tous les malades, qui sont alors pris en charge par les Charités des paroisses.

Fruit de la collaboration de Monsieur Vincent et de Mlle Le Gras, la Charité de Saint-Nicolas adopte son règlement en 1630, rédigé par saint Vincent de Paul. Dès cette institution, la confrérie est unie à celle du Saint-Sacrement, l'une des plus anciennes et des plus actives de la paroisse. Ainsi que son nom l'indique, la finalité de cette œuvre est tournée entièrement vers la

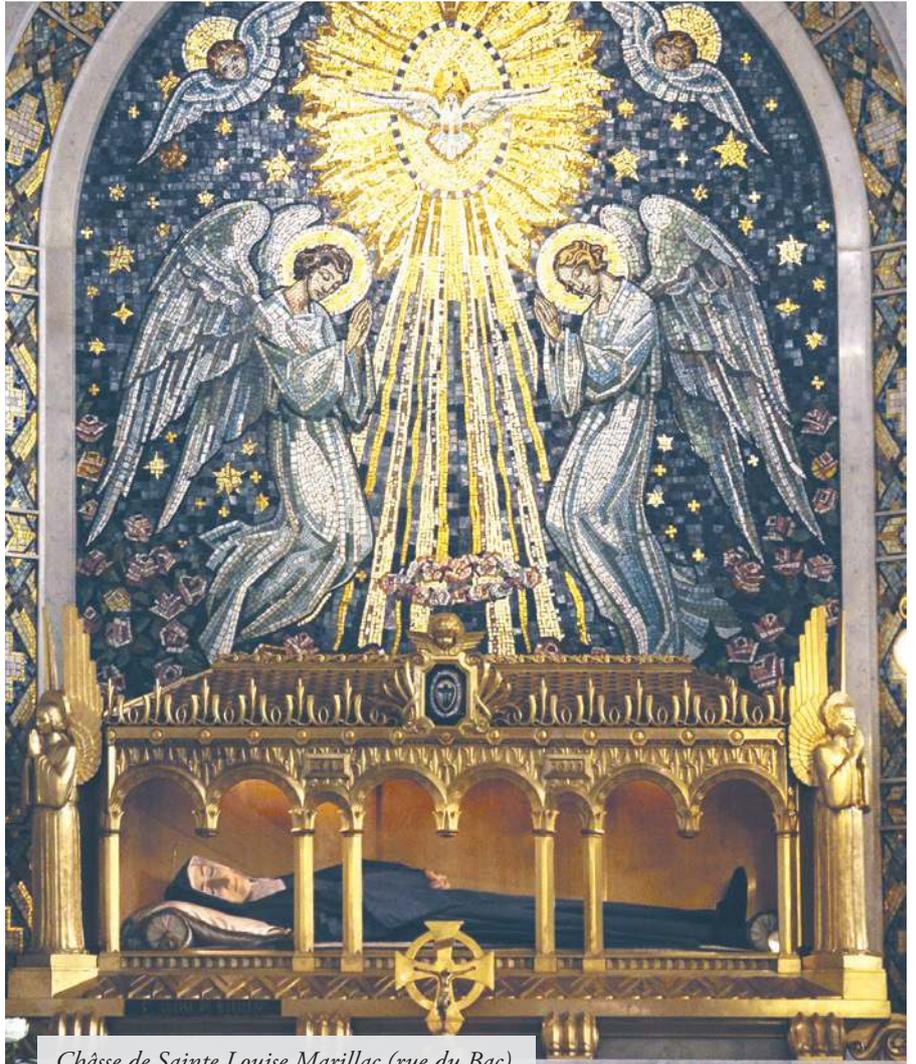
charité, « pour assister les pauvres de la paroisse : spirituellement, en procurant que ceux qui tendent à la mort partent de ce monde en bon état, que ceux qui guérissent fassent résolution de ne plus offenser Dieu ; et corporellement, en leur administrant la nourriture et les médicaments ».

Cette confrérie de charité, une des premières de Paris, constitue les prémices des Filles de la Charité, institution fondée quatre ans plus tard sur la paroisse par sainte Louise de Marillac et saint Vincent de Paul. Secours aux malheureux et aux démunis, s'adressant aux corps comme aux âmes, animent les

dames de la Charité de Saint-Nicolas. Le souci de charité infuse profondément la vie paroissiale, donnant lieu quelques années plus tard à l'instauration de la Bourse cléricale<sup>1</sup>.

### Création et essor de la conférence Saint-Vincent-de-Paul

Six ans après la création des premières conférences à Paris par Frédéric Ozanam, la conférence Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Nicolas naît sur la paroisse le 9 décembre 1839. Henri Demante en est nommé le premier président, secondé par messieurs de Salmard, secrétaire, et de Corcelle, trésorier. Sa vitalité ne s'est trouvée entravée que lors de la Commune, suspendant ses activités charitables du 3 mars au 17 juin 1871. La première et principale œuvre de la conférence est la visite aux familles, action principale dans ce quartier populaire de Paris, surtout avant les travaux du préfet Hausmann cherchant à éradiquer l'habitat insalubre. 100 familles sont visitées en 1841, 125 en 1863 et 80 en 1899. L'œuvre du vestiaire constitue la deuxième activité, qui échoit ensuite aux sœurs de Charité rue des Bernardins.



Châsse de Sainte Louise Marillac (rue du Bac)

Dès l'année suivante, en janvier 1840, est constituée une bibliothèque par la conférence, mise en place dans la chapelle des catéchismes. Après quelques pérégrinations, elle s'installe dans un appartement de la rue des Bernardins puis dans un local rue de Pontoise. C'est l'apostolat des pauvres par les livres, les membres de la conférences n'hésitant pas à s'introduire sans y être invités dans les familles pauvres pour venir récupérer les livres empruntés. Une centaine d'enfants s'approvisionnent régulièrement en livres, ce qui permet d'en catéchiser et d'en préparer à la première communion. En février 1889, la bibliothèque se retrouve, à nouveau et définitivement, dans la chapelle des catéchismes et, à la demande de l'abbé Guéneau, s'ouvre également à tous les paroissiens. En février

1840, les rigueurs de l'hiver imposent la mise en place du vestiaire, également installé dans la même chapelle des catéchismes, puis chez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul rue des Bernardins. Après quelques errances, la conférence elle-même s'installe au petit séminaire voisin le 22 novembre 1842, à l'invitation de l'abbé Dupanloup, pour tenir ses réunions. Elle y demeure jusqu'à la fermeture des lieux en 1906. Plusieurs initiatives sont mises en place par la conférence paroissiale, afin de vivifier les œuvres charitables. Ainsi en est-il du concours de propreté, devenu par la suite concours de mérite général : au retour des vacances annuelles, les membres de la conférence sont invités à renforcer les secours donnés aux familles visitées.

Une commission contrôle les œuvres lors de tournées, et apprécie l'ordre et la bonne tenue du ménage, et les soins matériels et moraux donnés aux enfants. Une liste de lauréats est alors proclamée lors de l'assemblée générale suivante. Autre œuvre, celle d'une école pour les enfants de la rue. Elle fonctionne de 1850 à 1861, date à partir de laquelle les écoles officielles se multiplient dans le quartier. Trois classes composent cette école : dans la première, on apprend à lire (on y trouve des élèves jusqu'à 17 ans) ; dans la seconde, on se perfectionne dans la lecture et on apprend à écrire ;

<sup>1</sup> Cf. *Le Chardonnet* n° 329, juin 2017

dans la troisième, enfin, on s'ouvre aux autres matières (orthographe, arithmétique, géographie...).

L'école regroupe trente à quarante enfants, puis une centaine, chaque soir au cloître des Bernardins, dans une maison louée par l'abbé Heuqueville. Deux fois par semaine, par moitié de classe, les enfants suivent le catéchisme et, le dimanche, ceux qui se préparent à la première communion reçoivent une instruction spéciale. D'autres domaines d'apostolat charitables occupent la conférence, notamment l'œuvre des loyers, évitant les expulsions des pauvres, et le comité des mariages, permettant des régularisations de couples et des légitimations d'enfants.

Trente à cinquante membres actifs composent la conférence de Saint-Vincent-de-Paul et visitent une centaine de familles pauvres. Ayant besoin de subsides pour financer toutes ces œuvres, la conférence organise un sermon de charité, en 1843, et le renouvelle annuellement. En 1895, en raison de la difficulté de trouver et un prédicateur et des dames quêteuses, le sermon est remplacé par une vente de charité, dont le résultat satisfaisant incite au renouvellement et se poursuit de nos jours.

### Les agapes de premières communions

Le 16 mai 1907, l'abbé Lenert instaure le repas de communion à l'issue de la cérémonie où les enfants de la paroisse reçoivent, pour la première fois, le sacrement de l'Eucharistie. Un souci de charité est à l'initiative de cette tradition que garde la paroisse de longues années, même pendant la Grande Guerre. À l'origine de cette initiative apparaît Émile Chénon, membre actif de la conférence Saint-Vincent-de-Paul. De nombreux enfants de familles pauvres, en effet, sont condamnés à retrouver leurs conditions défavorables après la messe de communion. Il est donc décidé que la conférence de Saint-Vincent-de-Paul organise, pour eux ainsi que pour les orphelines élevées

### Aux enfants de la Première communion

*Ego sum Via et vita*

Chers enfants, aujourd'hui votre âme est bienheureuse.  
Chacun de vous peut dire : « Oui, Jésus vit en moi »,  
Et peut goûter en paix l'intimité joyeuse  
Que le Christ a voulu entre l'homme et son roi.  
Ah ! quand on les regarde en cette heure ineffable,  
Que la terre est petite et que l'homme est mesquin.  
Comme on comprend alors que le bien véritable  
Est de suivre Jésus : il est le vrai chemin.

Il est la Voie : en lui, par lui, le but ultime,  
Notre destin final pourront seuls être atteints.  
Mais il ne suffit pas d'une extase sublime  
Qui resterait inerte ! Il faut ceindre ses reins,  
S'attacher au Sauveur et marcher sur sa trace,  
Ne craindre jamais les ronces du sentier,  
Ne jamais s'arrêter au fantôme qui passe,  
Au modèle divin se donner tout entier.

Il est la Vie : il est notre terme suprême.  
Après l'avoir goûté dans l'Hostie ici-bas,  
Avoir vécu de lui, – si peu, – l'âme qui l'aime,  
Dans cette éternité qui rend doux le trépas,  
Ira le retrouver, toujours inassouvie ;  
Et la communion, ce commerce pieux  
Commencé sur la terre en cette courte vie,  
Continuera sans fin dans la gloire des cieux !

Enfants, goûtez en paix l'intimité joyeuse  
Que le Christ a voulue entre l'homme et son roi.  
Votre âme en ce beau jour est forcément heureuse,  
Puisque vous pouvez dire : « Oui, Jésus vit en moi. »

Joseph d'Acre, 12 mai 1910

par les Sœurs de Charité, un banquet de première communion, dans le but de poursuivre, au sein de la famille paroissiale, l'atmosphère de fête chrétienne.

Ce déjeuner est financé par la conférence, alors dirigée par M. Prévert-Leys, et servi par les dames de la conférence et les jeunes filles de la paroisse, et plus tard par les Louise-de-Marillac. Se déroulant dans l'école Sainte-Catherine, tenue par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, le déjeuner regroupe les premiers communiant

des familles visitées par la conférence, les orphelines des sœurs, les membres visiteurs de la conférence, le prêtre ayant prêché lors de la retraite préparatoire ou ayant officié à la cérémonie, ainsi que le curé. Ce dernier, lors des toasts, prend l'habitude de lire un poème célébrant la première communion, rédigé par le paroissien-poète Joseph d'Acre. Par cette tradition, l'abbé Lenert ré-institue les agapes des premiers chrétiens, ces repas festifs célébrant la dilection, la charité fraternelle, l'amour (étymologie du terme) qui unit les chrétiens. ●

# La conférence Saint-Vincent-de-Paul à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

*La conférence Saint-Vincent-de-Paul à Saint-Nicolas-du-Chardonnet est une association loi de 1901, créée en 1986. Mais son origine est bien plus ancienne, et issue directement de l'œuvre de son saint patron.*

**L**a vie de Saint Vincent de Paul (1581-1660) a été vouée aux services des plus miséreux. Il comprit en effet qu'il ne pourrait toucher les âmes qu'à partir du moment où elles auraient retrouvé un minimum de dignité. Grâce à son exemplarité dans son service d'aumônier des plus grandes familles de France à Paris, il va pouvoir s'appuyer sur la haute société pour créer à Châtillon en 1617, les Dames de la Charité. Mais leur bonne volonté ne suffisant pas à accomplir les tâches les plus basses, elles seront vite aidées par de simples filles qui, sous la tutelle de sainte Louise de Marillac, formeront à partir du 29 novembre 1633 la compagnie des filles de la charité. Elle est aujourd'hui répandue dans le monde entier, aux services des plus nécessiteux. C'est à Saint-Nicolas-du-Chardonnet que cette institution fut fondée, comme le rappelle la plaque de marbre au fond de la chapelle latérale dédiée à saint Vincent de Paul.

Deux siècles plus tard, un étudiant parisien du nom de Frédéric Ozanam participe à un cercle de conférences mêlant croyants et incroyants. Au cours de l'une d'elles, il est interpellé en ces termes au sujet de la religion catholique : « Où sont les œuvres qui démontrent votre foi et qui peuvent nous la faire respecter et admettre ? » Il réagit aussitôt, et le 23 avril 1833, sur la paroisse Saint-Étienne-du-Mont, il fonde une petite société vouée au soulagement des pauvres, qui prend le nom de Conférence de la charité. C'est de là qu'est né le principe des

conférences du mardi, toujours en vigueur, avec un enseignement de l'aumônier, suivi d'une réunion sur l'organisation des œuvres en cours.

Il ne fallut que peu de temps pour que l'œuvre se développe, et bien sûr, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, en proche voisine, fonde sa propre conférence le 9 décembre 1839. Nous fêtons donc cette année ses 180 ans.

Ce rappel historique présente par lui-même ce que fait la conférence : servir ceux qui en ont besoin, pratiquer la charité et permettre au bon Dieu d'agir sur les âmes en se servant de nous. Aujourd'hui, une soixantaine de membres la compose, et assiste aux réunions mensuelles du mardi.

Une des grandes détresses de notre temps étant la solitude et l'isolement, la première œuvre de la conférence est la visite aux personnes touchées par cette épreuve, parmi les paroissiens et ailleurs. Chaque semaine environ, le visiteur retrouve son visité, discute avec lui, l'aide dans ses tâches ménagères, et parfois bien sûr prie avec lui, ou lui propose la visite d'un prêtre.

Depuis deux ans, quatre EHPAD parisiens ont souhaité que nous rendions visite à leurs résidents. La demande est forte. L'un d'entre eux a même demandé à notre aumônier d'y célébrer la sainte messe ce mois-ci, l'assistance fut ravie.

Par ailleurs, une équipe de maraudeurs sillonne chaque lundi les rues autour de Saint-Nicolas,

pour servir un café aux sans-abri et discuter avec eux, pendant que d'autres servent un repas chaud sur le parvis. La mairie du V<sup>e</sup> arrondissement reconnaît elle-même son utilité, et nous invite chaque mois à participer à ses réunions sur les œuvres sociales.

De plus, nous nous sommes rattachés à la Milice de Marie, qui a ajouté à ses intentions de prières les épreuves de nos visités et nous confie ses intentions afin que nos visités s'unissent aussi à leurs prières.

La conférence s'appuie sur les services paroissiaux comme le vestiaire ou l'aide administrative du jeudi, mais sert aussi directement la paroisse en organisant des services touchant aussi d'autres personnes, comme par exemple les covoiturages pour se rendre à la messe.

Tous les deux mois, elle organise un goûter en salle des catéchismes pour les personnes seules. La dernière fois, nous en avons profité pour projeter le film *Monsieur Vincent* relatant la vie de notre saint patron.

D'autres œuvres se font plus discrètes et ne demandent qu'à se développer comme la correspondance avec les prisonniers, ou l'aide aux personnes atteintes d'un handicap.

Pour cela toutes les bonnes volontés sont les bienvenues.

Nous vous attendons les 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre lors de notre vente de charité, afin de répondre à vos interrogations, et pour vous faire participer à nos œuvres grâce à votre générosité. ●

# La propagande

Par l'abbé Philippe Bourrat

*La propagande et la manipulation de masse sont le fait des démocraties, affirme David Colon, professeur d'histoire à Science Po. La sophistication des techniques d'information et de communication, le progrès des sciences humaines et cognitives offrent aux pouvoirs politiques et économiques une facilité toujours plus grande d'user de leur science pour affermir la diffusion et la croyance en leurs idéologies et pour faire accepter par les foules les comportements souhaités. Les recherches et expériences psychologiques américaines et russes ont permis de mieux connaître les capacités de l'homme à se soumettre à l'opinion commune dans certaines conditions. La force de la parole et les artifices de la rhétorique sophistiquée auxquelles se joindront les pouvoirs de l'image puis du film donnent un petit aperçu des sujets abordés par le livre.*

**R**etraçant un siècle de grandes heures ont commencé avec la Première guerre mondiale puis avec l'essor des « relations publiques » qui donnera naissance aux pouvoirs médiatique et publicitaire, le livre en aborde tous les aspects, depuis la communication de masse en temps de guerre, et en temps de paix pour servir l'essor de la consommation, jusqu'à l'ère de l'Internet et de la connexion permanente des cibles humaines que les algorithmes scrutent et exploitent à des fins commerciales et comportementales.

Les techniques progressent mais leur usage se généralise et s'unifie, jusqu'à se confondre : la politique use du marketing, les méthodes militaires

de surveillance et de désinformation à destination des puissances adverses se retrouvent dans la vie de tous les jours pour des causes moins graves et de politique intérieure. Après les grandes techniques de manipulation illustrées par ceux qui en sont les grands noms, l'auteur analyse les pouvoirs respectifs de la photographie, du cinéma, de la télévision et d'internet. On découvre quelques grandes transformations sociales issues de campagnes professionnelles d'agents de publicité. Accepter l'entrée en guerre de son pays, confier son or aux banques pour soutenir l'effort de guerre, mais aussi faire accepter l'idée que les femmes fument pour doubler la consommation du tabac, relancer la vente du velours aux États-Unis, renoncer aux graisses animales au profit des graisses végétales, etc., chaque lobby a ses conquêtes qui sont brièvement commentées par David Colon.

de la démocratie idéale, malgré leurs ennemis puissants.

Remplie de faits précis, riche en références et munie d'une bibliographie abondante, cette histoire de la propagande du siècle écoulé ne doit donc pas être lue naïvement. Elle constitue elle-même un outil de défense d'une idéologie qui s'applique à décerner les brevets de bonne et de mauvaise propagande, tout en dénonçant la variété et l'efficacité des processus de manipulation que les hommes de pouvoir contemporains réalisent. ●

Institut Universitaire Saint-Pie X

COLLOQUE **7 décembre**  
14 h à 18 h

**PENSER**  
**LA GUERRE MODERNE**

avec la participation de

**Eddy Hanquier**  
Docteur en Histoire (Sorbonne)

**Hugues Petit**  
Maître de conférences honoraire  
Chaire de droit et de technologie  
L'histoire-bataille

**John Laughland**  
Docteur (2012) en philosophie  
La morale chrétienne  
et l'évolution du droit de la guerre

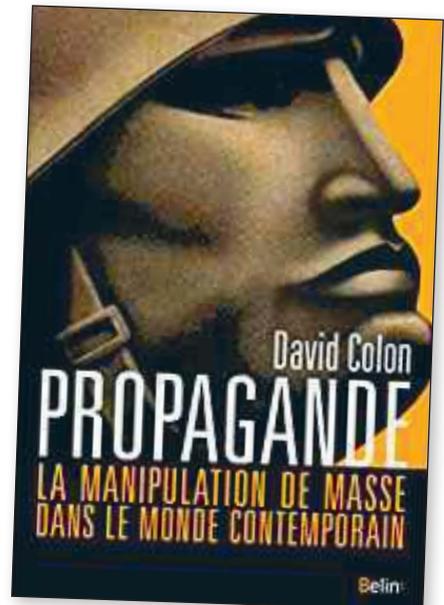
**Général (2S)  
François Legrier**  
Guerre et modernité

**Abbé François-Marie Chautard**  
Docteur de l'UNEP  
Rapports entre conception de la nature humaine et vision de la guerre

en partenariat avec le forum des militaires

Institut Universitaire Saint-Pie X  
ASIEM - 6 rue Albert de Lapparent - 75007 Paris  
Entrée : 10 € / MCF, étudiants et -25 ans : 5 €  
☎ 01 42 22 00 26

Museoventi  
Cathédrale  
de Flandres



*Propagande – La manipulation de masse dans le monde contemporain*  
David Colon  
Éditions Belin - 2019  
432 pages - 25 €

Au fil des pages, l'auteur ne peut s'empêcher de défendre sa vision du monde. Les gentils et les méchants sont pour lui conformes au politiquement correct de la vision libérale de l'ordre mondial occidental. Sans qu'elle le cherche, son étude devient alors une série de cas pratiques, d'exercices d'application de ce dont il a démonté les rouages. L'amalgame, la diabolisation, se retrouvent et l'on peut dresser la liste des propagandistes méchants : Jean-Marie Le Pen, Georges Bush, Donald Trump, Vladimir Poutine, sans oublier leur maître à tous, Hitler, tandis que les gentils (B. Obama, H. Clinton, E. Macron) défendent la bonne cause

## Activités de la paroisse

**Tous les mardis à 20h00 : cours de doctrine approfondie sauf les 24 et 31**

**Tous les mercredis à 18h30 messe chantée des étudiants sauf les 25 et 1<sup>er</sup>**

**Tous les jeudis à 20h00 : cours de catéchisme pour adultes sauf les 26 et 2**

**Tous les samedis à 13h00 : cours de catéchisme pour adultes sauf les 28 et 4**

**Tous les samedis à 14h30 : cours de catéchisme pour enfants sauf les 21, 28 et 4**

### Mardi 3 décembre

- ◆ 20h00 : conférence par l'abbé Billecocq sur l'encyclique *Libertas*

### Mercredi 4 décembre

- ◆ 20h15 : soirée pour les familles avec une conférence donnée par l'abbé Petrucci

### Jeudi 5 décembre

- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vèpres de saint Nicolas

### Vendredi 6 décembre

- ◆ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ◆ 12h15 : messe suivie de l'adoration du Très Saint-Sacrement jusqu'au lendemain 7h00
- ◆ 17h45 : 2<sup>èmes</sup> vèpres de saint Nicolas
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Nicolas
- ◆ 18h30-20h30 : consultations notariales gratuites
- ◆ 20h00 et 21h00 : heures saintes (chapelet médité)
- ◆ 21h30 : école d'oraison pour les jeunes pro

### Samedi 7 décembre

- ◆ 17h45 1<sup>ères</sup> vèpres de l'Immaculée Conception
- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

### Dimanche 8 décembre

- ◆ Fête de l'Immaculée Conception
- ◆ 19h45 : grande procession aux flambeaux (après la messe basse de 18h30)

### Lundi 9 décembre

- ◆ À partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX et des anciens retraitants

### Mercredi 11 décembre

- ◆ Réunion de la croisade eucharistique
- ◆ 20h00 : conférence aux Jeunes Pro à la Consolation

### Samedi 14 décembre

- ◆ 14h30 : fête des catéchismes
- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vèpres du 3<sup>ème</sup> dim. de l'Avent
- ◆ 20h00 : concert donnée par l'école de Wangs (FSSPX)

### Dimanche 15 décembre

- ◆ Vente de santons et de crèches
- ◆ 17h45 : catéchisme en chaire

### Lundi 16 décembre

- ◆ 19h30 : conférence à l'IUSPX sur les missions et Vatican II par l'abbé Billecocq
- ◆ 19h30 : instruction préparatoire à la consécration à la Sainte Vierge et à l'entrée dans la Milice de l'Immaculée

### Vendredi 20 décembre

- ◆ 18h00 : consultations juridiques gratuites

### Samedi 21 décembre

- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vèpres du 4<sup>ème</sup> dim. de l'Avent
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Thomas

### Lundi 23 décembre

- ◆ 19h30 : répétition de grégorien pour les matines

### Mardi 24 décembre

- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vèpres de Noël
- ◆ 20h15 : chant des Matines de Noël
- ◆ 22h45 : veillée spirituelle de Noël

### Mercredi 25 décembre

- ◆ 00h00 : messe de minuit
- ◆ Messes et offices comme un dimanche

### Jeudi 26 décembre

- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Étienne

### Vendredi 27 décembre

- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Jean

### Samedi 28 décembre

- ◆ 18h30 : messe chantée des saints Innocents

### Lundi 30 décembre

- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue

### Mardi 31 décembre

- ◆ Chant du *Te Deum* à toutes les messes
- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue

### Mercredi 1<sup>er</sup> janvier

- ◆ Chant du *Veni Creator* à toutes les messes
- ◆ 18h30 : messe chantée de la Circoncision

### Jeudi 2 janvier

- ◆ 17h45 : 1<sup>ères</sup> vèpres de sainte Geneviève

### Vendredi 3 janvier

- ◆ 12h15 : messe suivie de l'adoration du Très Saint-Sacrement jusqu'au lendemain 7h00
- ◆ 17h45 : 2<sup>èmes</sup> vèpres de sainte Geneviève
- ◆ 18h30 : messe chantée de sainte Geneviève
- ◆ 18h30-20h30 : consultations notariales gratuites
- ◆ 20h00 et 21h00 : heures saintes (chapelet médité)

### Samedi 4 janvier

- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

## Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64  
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

**Directeur de la publication :**  
Abbé Pierpaolo Petrucci

**Maquette et mise en page :**  
t.chabridon@topazegraphic.com

**Imprimerie**  
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox  
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



## Concert d'orgue de Noël

**Mercredi 25 décembre 2019 à 16h00**  
Par Marie-Agnès Grall-Menet

- Germain Rivière (1907-1983)**  
- Noël en variations sur « Ding dong Merrily on High »
- Licinio Refice (1883-1954)**  
- Berceuse
- Anonyme (XVIII<sup>ème</sup> siècle)**  
- Pastorella
- Guillaume Lasceux (1740-1831)**  
- Noël « Où s'en vont ces gais Bergers ? »
- Guy Morançon (né en 1927)**  
- Farandouleto (extrait de Dix noëls de Provence)
- Paul Barras (né en 1929)**  
- La chanson de Lescure (Variations sur un chant vendéen)
- Frantisek Brixí (1732-1771)**  
- Pastorella
- Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**  
- Concerto n° 2 en Si b
- Louis James Alfred Lefébure-Wély (1817-1869)**  
- Noël varié